



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 22 (2005)
Utopies sexuelles

Marlène ALBERT-LLORCA

Elizabeth CLAVERIE, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 452 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marlène ALBERT-LLORCA, « Elizabeth CLAVERIE, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 452 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index1834.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index1834.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Marlène ALBERT-LLORCA

Elizabeth CLAVERIE, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 452 p.

Pagination de l'édition papier : p. 307-312

- 1 Ce livre consacré aux apparitions de Medjugorje, un bourg de Bosnie-Herzégovine, dans l'ex-Yougoslavie, s'ouvre sur le portrait d'un homme qui, frappé d'amnésie, ne sait plus où il se trouve et ne cesse de s'en enquérir auprès de tous ceux qu'il rencontre : les réponses qu'il obtient le perdent davantage : « Vous êtes chez la Sainte Vierge », « Vous êtes à Medjugorje », « Vous êtes en Bosnie », « Vous êtes dans un pèlerinage ». S'il avait pu s'adresser aux habitants du village en parlant leur langue, ceux-ci lui auraient répondu qu'il était en « Herceg-Bosna », nom de la République autoproclamée en 1992 par les nationalistes séparatistes croates et dissoute en 1996 à la suite des accords de Dayton. Rendre compte de la diversité de ces réponses, indice de la complexité de l'histoire récente de l'ex-Yougoslavie, mais aussi de la multiplicité des dimensions et des enjeux des apparitions de Medjugorje, est un des projets de l'ouvrage et commande, en partie, son architecture. Le premier volet est consacré à l'expérience des dizaines de milliers de pèlerins qui y viennent chaque année du monde entier pour être « chez la Sainte Vierge » ; le second éclaire les controverses que suscitérent les apparitions à l'intérieur du pays et leurs enjeux politiques.
- 2 Pour les pèlerins, Medjugorje est un lieu « déterritorialisé ». Peu leur importe l'histoire dramatique d'un pays qui s'est divisé sur le plan politique après la mort de Tito avant de connaître une guerre où ses populations se sont affrontées avec une rare violence. Ce qui compte, pour eux, c'est qu'il s'agit d'un lieu où l'on peut « sentir la présence de la Vierge », se tenir près d'elle. Depuis 1981, date où elle apparut à six jeunes gens sur une colline proche du village, la Vierge, en effet, n'a cessé d'apparaître chaque jour, à 18h40, à ceux des voyants qui n'ont pas encore reçu les dix « secrets » dont la possession clôt leur carrière de visionnaires. Elle leur délivre, en outre, un message qui est aussitôt communiqué aux pèlerins massés devant l'église ou le presbytère où se placent actuellement les voyants ; ce message est, ensuite, diffusé dans le monde entier par téléphone, Internet ou par le moyen, plus classique, de l'imprimé.
- 3 Entre 1987 et 2000, Elisabeth Claverie s'est rendue à plusieurs reprises à Medjugorje avec des groupes de pèlerins français. La première partie du livre décrit le périple des pèlerins depuis l'aéroport d'où ils s'envolent jusqu'à leur retour. Puis sont évoqués les rituels de mise en contact avec le surnaturel, la rencontre avec l'une des voyantes, Vicka, qui invite les pèlerins à prier avec elle, recueille leurs messages personnels et leur impose les mains ; la visite au monastère franciscain de Siroki-Brijev, où le père Jozo (arrêté et jeté en prison à l'époque du pouvoir communiste par la police locale), préside une séance charismatique de « repos dans l'esprit » ; l'apparition, enfin, qui est signalée aux pèlerins par l'allumage d'une ampoule électrique placée au-dessus de la porte du presbytère.
- 4 Si l'auteure accorde autant d'importance aux séquences non ritualisées du pèlerinage, c'est qu'elle se refuse à le considérer comme « un phénomène collectif et culturel préétabli ». Son projet est, au contraire, de montrer le processus par lequel se construit un monde sensiblement différent du « monde ordinaire » où l'on ne passe pas pour fou lorsqu'on dit que l'on a senti la présence de la Vierge, une telle assertion y étant, en quelque manière, jugée naturelle. De là, l'attention portée aux premières étapes du pèlerinage. Le regroupement dans l'aéroport, ainsi, où les pèlerins commencent à parler d'elle, un terme qui est inséré dans le tissu de la

conversation sans attirer de remarques particulières, qui s'installe dans un progressif processus d'acquiescement collectif à quelque chose qui a pour conséquence tacite de configurer un monde. Cette notion de "monde", entendue comme un certain mode de construction de la réalité qui n'est pas nécessairement le propre d'un groupe social déterminé, est empruntée à Luc Boltanski et Laurent Thévenot qui se proposent de dresser une typologie des "mondes" qui coexistent dans nos sociétés et de décrire leur "grammaire" et les contraintes auxquelles doivent se soumettre ceux qui s'y meuvent. Les sujets, cependant, ont la possibilité « de se déplacer dans différents mondes, de s'y engager ou de prendre appui sur l'un d'entre eux pour dénoncer la validité d'un monde alternatif ». L'auteure reprend ce type d'approche en l'appliquant au cas de ce pèlerinage. On comprend mieux, dès lors, qu'elle ne dise à peu près rien de l'identité sociale des pèlerins de Medjugorje (on ne saura pas si les femmes y sont plus ou moins nombreuses que les hommes ou si certaines catégories sociales y sont plus représentées que d'autres), la question n'étant pas de repérer les déterminismes sociaux qui les ont conduits à faire ce pèlerinage. Elisabeth Claverie a d'ailleurs pris soin de noter tous les propos exprimant le doute ou la déception qui signifient que l'entrée dans le monde du pèlerinage n'a pas effacé les principes qui régissent le monde ordinaire. Les personnes ne sont pas en effet inscrites "dans" la croyance et ne voient pas leurs facultés critiques ordinaires suspendues. « Elles passent successivement d'un monde (décrit de l'expérier comme sous l'emprise de la "croyance") à l'autre, le monde ordinaire, sous l'empire des variétés de critique ordinaire dont elles disposent ailleurs ». Cette approche permet de rompre avec la vision monolithique de ce genre de situations, généralement donnée par les sociologues et ethnologues (dont sans doute l'auteure de cette recension). Le type de questionnement auquel est soumis le pèlerinage de Medjugorje – qu'est-ce qu'être dans un lieu où la Vierge est "présente" ? – vaudrait aussi bien pour d'autres lieux d'apparition.

5 La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre sur un « récit des premières apparitions » et des réactions qu'elles suscitèrent à l'échelle locale (celles, notamment, des représentants locaux du Parti communiste, alors au pouvoir). Ce récit a été reconstitué à partir des transcriptions des interrogatoires effectués, dès le troisième jour des apparitions, par les franciscains responsables de la paroisse. Après leur installation dans la région, au xiv^e siècle, les franciscains furent en effet conduits à y jouer le rôle habituellement dévolu au clergé séculier : jusque dans les années 1960, ils administrèrent la plus grande partie des paroisses du diocèse de Mostar, dont fait partie Medjugorje. Avec l'appui de l'autorité romaine, l'évêché commença alors à remettre en cause leur hégémonie : les paroisses du diocèse qui étaient pour la plupart sous leur autorité avant 1967, leur furent progressivement retirées et nombre de franciscains choisirent, dans les années 1970, de s'exiler dans les pays de l'Europe occidentale. En 1979, le frère Branko, qui avait servi pendant plusieurs années dans la paroisse de Medjugorje, partit en Italie pour y participer à une réunion du mouvement du Renouveau charismatique. Quand il eut exposé les problèmes de sa communauté, un des participants eut une vision qui le montrait assis, vêtu de l'habit sacerdotal, au milieu d'une grande foule ; derrière lui, jaillissaient des flots d'eau vive. Un autre entendit une voix qui disait : « Ne t'inquiète pas. Je vous enverrai ma Mère et tout le monde l'écouterà ». À son retour à Medjugorje, le frère Branko se mit à annoncer dans sa prédication qu'une "grâce spéciale" allait être donnée aux habitants. En 1981, la Vierge commença à apparaître.

6 Ces données sont issues de l'ouvrage que l'anthropologue Mart Bax a consacré, en 1995, aux apparitions de Medjugorje où il soutient que les apparitions furent en quelque sorte une "réponse", suscitée par les franciscains, à leur éviction. L'auteure fait également référence au conflit entre franciscains et évêché, mais elle ne le présente jamais, à la différence de M. Bax, comme une cause des événements. Elle tient en effet de sa position théorique : ne pas de faire commencer cette "affaire" par une explication, en amont, de ses causes politiques,

religieuses et sociologiques. Quand elle évoque le conflit interne au clergé local, c'est pour expliciter les présupposés des positions adoptées par les acteurs dans le débat sur la réalité des apparitions. La "sociologie de *la critique*", dont se réclame Elisabeth Claverie, entend suivre les acteurs au plus près de leur travail interprétatif, frayant son chemin au travers des rapports qu'ils ont constitués. Elle prend au sérieux leurs arguments et les preuves qu'ils apportent, sans chercher à les réduire ou à les disqualifier en leur opposant une interprétation plus forte. Dans ce cas précis, l'auteure refuse de ne voir dans les apparitions que l'effet de l'action des franciscains même si elle souligne qu'ils défendirent presque immédiatement la "cause" des voyants et eurent une part décisive dans l'organisation du culte, charge qu'ils continuent d'ailleurs d'assumer, aux côtés de la communauté charismatique des Béatitudes installée à Medjugorje depuis 1989. On aurait souhaité que soient explicitées les raisons de cette "rencontre" qui ne doit rien au hasard. À la suite de saint François d'Assise, son fondateur, l'ordre franciscain a développé une religiosité de type mystique, et le mouvement charismatique repose sur la valorisation de l'expérience directe du divin. On conçoit, d'autre part, que les charismatiques se soient installés à Medjugorje plutôt qu'à Lourdes ou Fatima, lieux soumis au pouvoir du "prêtre" (au sens que Max Weber donne à cette notion). N'ayant pas officiellement reconnu les apparitions, l'Église catholique s'est ôtée la possibilité de régir les pratiques culturelles qui se déroulent sur le site.

7 Le pouvoir d'attraction de Medjugorje, pour un courant comme le Renouveau charismatique, tient enfin au fait que la Vierge, comme on l'a dit, y est toujours "présente". Cette configuration permet de comprendre que Medjugorje soit un lieu où l'on assiste à une prolifération d'expériences du surnaturel : les pèlerins pointent leur appareil photographique vers le ciel dans l'espoir (parfois satisfait) de capter l'image de la Vierge, ils l'entendent marcher, sentent des odeurs de rose etc. Cette "démocratisation" de l'expérience visionnaire est une des caractéristiques qui font de Medjugorje un site emblématique de la "modernité" religieuse, qui, comme l'écrit Paolo Apolito, a contribué à « rendre visible et légitime un certain type de sensibilité religieuse visionnaire et mystique qui commençait à se former entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt [...] en un laps de temps très court, la distinction entre le monde de l'au-delà et de l'ici-bas s'est radicalement modifiée ; ils ne sont plus nettement séparés mais se trouvent, au contraire, superposés, mélangés et en constante interaction ».

8 À Medjugorje, les franciscains, organisateurs du pèlerinage, ont aussi élaboré une interprétation des apparitions liée, d'une part, à leur position dans le champ religieux et politique et, d'autre part, à l'évolution de la Bosnie-Herzégovine. Dans les années 1980, le discours est axé sur le rôle de la Vierge dans le combat contre le Mal : "mal externe", celui qu'occasionne l'oppression communiste, mais aussi "mal interne", qui touche aussi les pays de l'Ouest rongé, selon eux, par les méfaits d'un individualisme outrancier et la perte des valeurs morales. Plus directement lié au contexte politique de la Bosnie-Herzégovine, est le discours, développé à partir des années 1990, qui interprète les apparitions comme le signe que la Vierge est aux côtés des Croates et défend le projet des nationalistes de construire un Etat indépendant. L'auteure souligne d'ailleurs que ces discours ont conduit à modifier l'identité de la « Vierge de Medjugorje » : d'abord présentée comme la Mère miséricordieuse, elle est devenue la femme qui « ouvre les temps », la Femme de l'Apocalypse en prise directe avec les événements politiques actuels du pays, et avec les épreuves de sa libération.

9 C'est encore de l'identité de la Vierge que traite la troisième partie de l'ouvrage, mais à un tout autre niveau. Elle examine, cette fois, les débats, dans les premiers siècles du christianisme, sur la désignation de la Vierge comme Mère de Dieu, *Theotokos* et les implications de cette qualification sur « la grammaire des apparitions ». Ce long excursus est motivé par la volonté « de ne pas oblitérer les actes dévotionnels » en focalisant l'étude sur « le travail politique des apparitions ». Il s'agissait, en d'autres termes, de manifester les soubassements proprement

religieux du rôle assigné à la Vierge sur les lieux d'apparition. Mère de Dieu, elle est aussi, par là même, la Mère de tous les humains et donc une Mère miséricordieuse capable d'opérer la conversion des âmes et des corps. Fallait-il, cependant, déployer de tels trésors d'érudition pour le montrer ?

Notes

- 1 Auteurs de *La Justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 1991.
 - 2 Luc Boltanski, *L'Amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Ed. Métailié, 1990, p. 86.
 - 3 Cet épisode est également cité par Paolo Apolito dans *Internet e la Madonna. Sul visionarismo religioso in rete* (Milano, Feltrinelli, 2002), p. 36. Mais il le situe en mai 1981, soit quelques semaines avant les apparitions. L'A. fait également une rapide allusion à l'épisode, qu'elle situe à la même date que Apolito (p. 239).
 - 4 Mart Bax, *Medjugorje : Religion, Politics and Violence in Rural Bosnia*, VU Uitgeverij, Amsterdam, 1995. L'historique que j'ai résumé se trouve dans le chapitre 2 : « The Blessed Virgin appears : Genesis and Evolution of a Devotional Regime ».
 - 5 P. Apolito, *op. cit.* p. 51.
-

Pour citer cet article

Référence électronique

Marlène ALBERT-LLORCA, « Elizabeth CLAVERIE, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 452 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index1834.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle